

became completely extinct in the wild; zoos have been able to breed them and then reintroduce them into the wild. Pere David's Deer make an interesting history lesson; the species disappeared in China after the Boxer Rebellion; ironically an Englishman, the Duke of Bedford, managed to raise a new herd. *Extinct Animals of the World* begins with the ill-fated Dodo, extinct in just 174 years, because passing sailors stopping on the island of Mauritius to restock their supplies of fresh meat had some "sport" with the docile dodo. However the record for the fastest extermination of any species belongs to the Stellar's Sea Cow which became extinct in just 27 years. The Quagga, the Crescent Nialtail Wallaby, the suicidal Carolina Parakeet, the Tarpan, and the Elephant Bird, extinct from the island of Madagascar not far from the dodo's home of Mauritius, all are presented in stories easily understood. *Time and Life: fossils tell the earth's story* is set out differently from the others in the series. Information on the kind of life in each period would be very useful in a school project.

This worthwhile and enjoyable series will help to foster interest in living things, endangered animals, extinct animals and prehistoric times. Each album becomes an ongoing workbook and reference book in one!

**Pam Ferguson** has taught science and mathematics at the high school level.  
**Hugh Ferguson** teaches pathology at the Ontario Veterinary College.

## CE PROFESSEUR QUI AIMAIT LES FLEURS...

**Marie-Victorin, poète et éducateur.** André Lefebvre. Montréal, Guérin, 1987. 203 pp., 9,00\$ broché. ISBN 2-7601-1838-X.

*La flore laurentienne, vous connaissez? Moi, pas. Je n'ai pas lu, pas même consulté cet ouvrage. Je sais cependant qu'il s'agit d'un monument de notre savoir national dans le domaine de la botanique. Je ne suis pas sûr que la plupart des étudiants qui achèvent leur secondaire en savent autant. Toutefois, il se pourrait bien que sans le savoir, ils héritent à travers leurs cours d'écologie ou de sciences de la nature des idées et des méthodes du frère Marie-Victorin.*

Quoi qu'il en soit, le but premier d'André Lefebvre qui a produit ce *Marie-Victorin, le poète éducateur*, n'était pas de révéler un ancêtre aux amateurs d'herbiers ou aux excursionnistes de nos contemporains "sentiers d'interprétation de la nature". L'auteur qui professe doctement à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal répondait plutôt à une commande qui lui avait été adressée dans le cadre du vingtième anniversaire de sa faculté. Ce qui explique l'accent mis sur certains aspects de la per-

sonnalité de l'illustre frère des écoles chrétiennes qu'on considère ici davantage comme un éducateur, un poète, voire un citoyen du Québec des années trente que comme un botaniste. C'est ainsi qu'au gré des titres de chapitre, on nous propose des Marie-Victorin "savant éducateur", "patriote éducateur", "pédagogue éducateur", "éducateur religieux" et "éducateur-parmi-nous".

L'auteur profite d'ailleurs de son livre, qui à l'origine devait être un article, pour exposer d'abondance ses convictions notamment en matière d'éducation et de politique nationale. C'est là son droit et ses idées en valent au moins bien d'autres; mais l'intérêt du livre se situe plutôt à notre sens dans les renseignements et les fragments d'histoire qu'il nous présente avec un enthousiasme qui ne compromet en rien la qualité de la documentation et l'originalité de certains raccourcis historiques. Le frère Marie-Victorin est campé au coeur de son époque et il faut, à notre avis, compter parmi les meilleures pages de l'auteur celles où il rapproche son héros des autres pionniers du haut savoir au Québec: les Edouard Montpetit, Georges-Henri Lévesque, Lionel Groulx qui, chacun dans sa discipline, ont ouvert une voie du savoir universitaire au Québec.

Ailleurs, l'auteur usant abondamment de la citation, trouve moyen de conférer à Marie-Victorin une saisissante actualité en matière de politique nationale. Et on apprend une foule de choses intéressantes. On a déjà entendu parler de l'idéologie agriculturiste; on découvre que le bon frère avait aussi sa croisade: celle du salut par la science. On apprend aussi quel rôle il a joué dans les origines de la faculté des sciences de l'Université de Montréal, la naissance du Jardin botanique de Montréal, les début de l'ACFAS, la fondation des Cercles des jeunes naturalistes.

L'auteur, c'est indéniable, arrive à nous intéresser. Mais cela tient surtout à la ferveur qui inspire ses pages et à sa documentation plutôt qu'à son style. N'en déplaise à son préfacier qui le complimente poliment sur son écriture, le professeur Lefebvre n'a pas la plume particulièrement allègre, ni surtout la phrase limpide: sa prose est mal disciplinée, son expression s'embrouille trop souvent dans des phrases où s'emboîtent des relatives audacieusement éloignées du substantif qu'elles sont censées déterminer et dans des citations gigognes où l'auteur cite Marie-Victorin qui lui-même rapporte les propos de Déroulède... Cette syntaxe à obstacles combinée aux digressions parfois sermonneuses, constituerait, sans doute, la principale embûche pour un éventuel jeune lecteur.

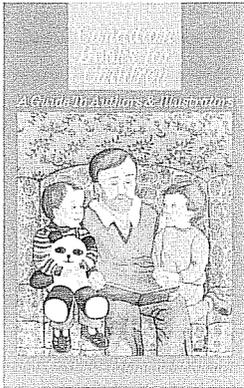
En revanche, je dois avouer qu'une fois le livre lu, l'impression qui reste est chaleureuse et qu'on se sent devenir indulgent pour les faiblesses d'un auteur qui a réussi à intéresser et à transmettre à la fois son savoir et sa ferveur. De ce point de vue, les professeurs de sciences du secondaires trouveraient dans ce livre une source intéressante d'enrichissement pour leur enseignement et pour leur réflexion pédagogique. C'est par eux que le Marie-Victorin de Lefebvre aurait quelque chance d'atteindre les étudiants. Et puisqu'on en

est aux vertus séductrices du livre: Pourquoi n'a-t-on pas orné la couverture du bouquin de ce paysage fleuri qu'on trouve à l'endos, plutôt que de nous infliger ce lugubre portrait qui aurait bien pu (que Lefebvre, ce promoteur de la "pédagogie muséale" me pardonne!) rester au musée?

**Jean-Yves Boyer** est spécialiste du livre documentaire. Il enseigne à l'Université du Québec à Hull.

## CANON, AND SURVEY, AND SPECIALTY

**Worlds within: Children's fantasy from the Middle Ages to today.** Sheila A. Egoff. Washington: American Library Association, 1988. 340 pp., \$32.50 U.S., cloth. ISBN 0-8389-0494-7; **Canadian books for young people / Livres canadiens pour la jeunesse.** André Gagnon and Ann Gagnon. University of Toronto Press, 1988. 186 pp., \$14.95 paper. ISBN 0-8020-6662-3;



**Canadian books for children: A guide to authors & illustrators.** Jon C. Stott and Raymond E. Jones. Harcourt Brace Jovanovich, 1988. 246 pp., \$19.95 paper. ISBN 0-7747-3081-1.

When Sheila Egoff published her ground-breaking *Republic of childhood* in 1967, she noted the paucity of books published for young readers in this country--"since 1952, only some 30 or 40" each year. In 1988 CCL's annual bibliography listed over 360 publications in a single year. Given this amazing growth, critics and librarians today must be grateful for the appearance in 1988 of three useful aids to selection.

Sheila Egoff's *Worlds within* places Canadian examples in the specialized field of fantasy; Jon Stott and Raymond Jones offer a guide to authors and illustrators; and André Gagnon and Ann Gagnon update the bilingual, selective, annotated bibliography of children's books, compiled in earlier versions by Irma McDonough-Milnes.

Books noted by the Gagnons in this fourth edition of *Canadian books for young people / Livres canadiens pour la jeunesse* constitute a canon. These books have survived as "excellent and relevant". The Gagnons in their preface add the third criterion, "informative"-- a term hard to justify in the case of fantasy and poetry. Nevertheless this criterion leads the authors to select important titles on social sciences, applied sciences, geography, travel, biography, history, sports and recreation--kinds of reading often ignored in critical texts.